

Les Perles de Sagesse de Saï Épisode 46 - C

EXPERIENCES A URAVAKONDA MIRACLES Le 14 juillet, 2023

Om Srî Saï Râm Podcast du Dimanche à Prashanti

Les « Perles de Sagesse de Saï » vous souhaitent à tous la bienvenue.

Très bien. Après les vacances d'été, l'école d'Uravakonda rouvrit ses portes pour une nouvelle année scolaire. Raju, accompagné de Son frère, retourna à l'école comme s'il ne s'était absolument rien passé entre-temps. C'est seulement alors qu'il fréquenta vraiment l'école. Il devint le guide de la prière de l'école, un rôle qu'il avait assumé depuis qu'il était petit garçon, délectant Ses professeurs de Sa voix mélodieuse. Les enseignants L'admiraient et se concurrençaient mutuellement pour pouvoir enseigner dans la classe où Il étudiait ; Manci Rahu, Rami Raju et Mehboob Khan éprouvaient une affection particulière à Son égard.

Venkamma se souvient que Raju était inscrit en classe de 8^e, à l'école secondaire d'Uravakonda, et que Ses proclamations d'être Saï Baba et la nouvelle de Ses pouvoirs miraculeux s'étaient répandues là-bas, parmi les habitants.

En ces jours là on commençait la journée scolaire par le chant d'une prière composée par Rabindranath Tagore, dans les écoles fondées par Annie Besant, de la Société Théosophique. La même prière était chantée aussi dans l'école de Raju. Je vous en donne la traduction anglaise (ici en français) :

***Moment après moment, l'appel de Ta création retentit.
Entendant Tes paroles magnanimes
De l'Est et de l'Ouest, les Hindous, Bouddhistes, Jaïns, Parsis,
Musulmans et Chrétiens
Viennent s'assembler devant Ton trône,
En une guirlande d'amour
Et Te saluent, Toi qui unis toute l'humanité.***

C'est cela que le cantique exprime – ce chant qui parle de l'unité des religions, de la paix et de la tolérance. Cette philosophie fondamentale de la vie indienne était destinée à être l'ébauche de l'Hymne National, plusieurs années plus tard.

Un jeudi, alors que Raju jouait et conversait avec certains de Ses camarades de classe, Il leva la main et, d'un geste ondulatoire, Il fit apparaître des grains de riz

jaunes (saupoudrés de turméric). Oui ! Ces grains, part du rituel d'adoration et donc considérés comme sacrés, tombèrent sur la tête de Ses camarades.

L'élève en chef, Abdul Qadir, apprit la chose et demanda à Raju où Il avait trouvé ces grains de riz et comment ils étaient sortis de Sa main. Raju ouvrit Sa paume droite et, l'indiquant de Son indexe gauche, Il fit voir à Abdul Qadir la marque d'un lotus au centre de la paume de Sa main droite.

Eh bien, les jeudis, Raju était reconnu comme Saï Baba par les visiteurs, dans la maison de Son frère, et plus tard dans celle d'Anjaneyulu, le contrôleur des impôts. Les jeudis après-midi, avec la permission des professeurs, Raju rentrait tôt à la maison, afin d'être prêt pour la *pūja*. Celle-ci commençait à 5h et se prolongeait jusqu'à 8 ou 9 h du soir.

Souvent, ces après-midis, il n'y avait pas de leçons à l'école, car la plupart des professeurs, tenant Raju en haute estime, quittaient l'école pour participer à la *pūja*. Il n'était pas rare que des gens Lui demandassent des conseils, Lui exposant leur problèmes et leurs préoccupations. Après l'*ārati*, Il matérialisait de la *vibhuti*, des sucreries et des fruits, et les distribuait en *prasadam* (nourriture consacrée) parmi les fidèles. Il répondait aussi aux questions, la plupart du temps avant même qu'elles ne Lui soient posées.

Même le directeur de l'école, frappé par l'éclat qui dominait sur le visage de Raju, courbait la tête devant Lui en geste de salutation. Même si beaucoup de gens s'assemblaient à la maison en vue du *prasadam*, le directeur de l'école, ainsi que les professeurs Manchi Raju, Tammi Raju, V.C. Kondappa et Sessa Iyengar, venaient écouter et bénéficier de la sagesse spirituelle de Raju. Plusieurs professeurs, y compris Pere Raju, qui écrivit des poèmes à Son sujet, et H.S. Venkataramana, nommaient leurs enfants comme Baba, tandis que d'autres étaient pétrifiés et Le traitaient comme un Être divin.

En ces jours-là, les habitants d'Uravakonda avaient aussi de la dévotion envers Lui et accomplissaient des rituels, des *pūjas*, ou participaient en grand nombre aux séances de *bhajans*.

En-dehors des heures d'école, Raju donnait des conseils à Ses camarades de classe à propos de comment mener une noble existence. Il rassemblait un groupe dans le temple de Subramanya et enseignait des *bhajans* et des cantiques à Saï Baba de Shirdi. Dès lors le nom de Saï Baba de Shirdi devint un lien pour le monde.

L'entourage de Raju était incontestable. Parfois les élèves négligeaient leurs devoirs de classe et passaient leurs soirées à chanter des *bhajans* ou à suivre Raju. Les adultes, avec l'appui des professeurs irrités, punissaient souvent les garçons pour leur mauvais comportement et les battaient à de nombreuses occasions.

Plus tard, K. Sitarama Rao, Son compagnon de classe, raconta que Raju Lui-même était sérieusement réprimandé par Sa belle-sœur, pour le fait de négliger Ses études. « Tu n'es même pas un enfant Brahmane, comme Tes amis ! » Lui hurlait-elle.

« Eux, au moins, peuvent demander l'aumône de porte à porte, tandis que Toi, Tu n'es même pas autorisé à le faire. Si Tu n'étudies pas correctement, comment vas-Tu gagner Ta vie ? »

« Effrayés d'attirer les malédictions des adultes, les garçons positionnaient un certain Miran Moinuddin comme gardien, chaque fois qu'ils planifiaient une longue session de *bhajans*. S'il apercevait un adulte, Moinuddin alertait les garçons et la séance de *bhajans* était terminée sur le champ. En compensation pour son rôle, Moinuddin recevait une portion supplémentaire du *prasadam* de la journée, ce qui lui valut le nom de *Prasadam bhakta* – fidèle de la nourriture consacrée.

Des années plus tard, Moinuddin vint en visite à Puttaparthi pour avoir le *darshan* de Baba. Il restait debout près d'une statue et regardait Baba avec une aspiration intense. Baba le remarqua de loin, s'approcha de lui et lui demanda : « N'es-tu pas *Prasadam bhakta* ? Quand es-tu venu ? »

Moinuddin fut au comble de la joie de voir que Baba Se souvenait encore de lui et de cette ancienne façon familière de l'appeler.

Beaucoup de gens venaient demander Son aide. Un jour, un Musulman, cocher d'une voiture à cheval, perdit son cheval. Il était en grande affliction, car sa vie dépendait de son cheval, et il aurait été privé de nourriture aussi longtemps que son cheval n'était pas trouvé. Quelqu'un lui suggéra de s'adresser à Raju.

Lorsque l'homme arriva, Raju lui dit : « Va dans le bosquet en périphérie de la ville, à environ un kilomètre et demi. Tu trouveras là ton cheval en train de brouter. »

Le cocher suivit les indications de Raju et trouva son cheval exactement comme Raju le lui avait annoncé. La chose intéressante est qu'un épisode similaire avait eu lieu au temps de Saï Baba de Shirdi. Un autre cocher avait perdu son cheval et, de la même manière, Saï Baba avait aidé le pauvre homme à le retrouver.

Dans un autre incident, un professeur avait perdu son stylo. Instantanément Raju nomma le coupable, un certain domestique. Le professeur protesta et insista sur l'innocence et l'honnêteté du domestique en question. Cependant, en l'absence du domestique, le professeur fouilla ses affaires et ne trouva pas le stylo. Raju expliqua au professeur que le domestique l'avait envoyé à son fils, à Anantapur, et une enquête détaillée confirma les paroles de Raju. Voyez, Sa Divinité était révélée dès Son enfance.

Dégoûté de son fils déformé, un Brahmane l'emporta secrètement et l'abandonna en un lieu distant. Plus tard, pris de remords, il alla à la recherche de son fils, mais ne le trouva plus. Il alla voir Raju qui lui annonça que, dans trois jours, il allait recevoir des nouvelles de son fils, et dans huit jours, celui-ci reviendrait. Comme prédit, une lettre d'un gouvernement local arriva. L'officier informait le père que son fils avait été trouvé et que, dans une semaine, le garçon serait amené chez lui.

Il y avait une masse de prédictions de ce genre, et toutes se révélèrent exactes. Beaucoup de gens commencèrent à participer à des *pūjas-bhajans* en Sa présence.

Séshama Raju n'était pas heureux de cette situation, car il désirait anxieusement que son frère termine Ses études et Se forge une carrière. Il insistait sur le fait que Raju devait avoir une bonne instruction. Raju avait l'habitude de commenter que le *Telugu Pandit* – le professeur de langue Télougou, Son frère, ne savait absolument rien à Son sujet.

Manchiraju Tamiraju, professeur de Raju, se sentait fortement attiré par Lui. Raju répondait à ses questions de philosophie, ce qui attirait aussi à Lui les autres professeurs. Le jeudi, Raju leur suggérait de Lui poser des questions. Il y avait une grande commotion parmi eux, car les enseignants rivalisaient entre eux pour soumettre leurs questions. Comme un adepte érudit, Raju répondait à toutes leurs questions.

H.S. Venkataramana était professeur de sciences et assistant du directeur de l'école d'Uravakonda. Son éminence dans le domaine de l'enseignement lui valut un prix de la part du Président. Il se moquait des proclamations de Divinité de Raju et lui lança un défi.

Imperturbable, Raju lui dit, de Sa voix douce et inimitable : « Faites toutes les expériences ou les tests que vous jugez bons. Ensuite décidez de ce qu'il faut croire et de ce qu'il ne faut pas. » Alors Venkataramana prit une noix de coco et dit : « Maintenant je vais rompre cette noix de coco. Peux-Tu me dire comment elle se cassera ? » Raju répondit : « Elle se brisera en cinq morceaux ».

Quand Venkataramana rompit la noix de coco, il y avait exactement cinq morceaux. Même alors, il n'eut pas foi dans le jeune Raju.

Un jour, ce professeur souffrait de violents maux d'estomac qu'aucun médecin ne pouvait soigner. Certains enseignants lui suggérèrent de s'adresser à Raju qui, en ces jours-là, avait commencé à guérir des gens malades. L'orgueil entêté de Venkataramana ne lui permit pas de parler à son élève.

Lorsque son épouse vint voir Raju, Celui-ci lui demanda : « Comment évoluent les maux d'estomac de votre mari ? » Il matérialisa de la *vibhuti* et la donna à la dame. Au moment même, les maux d'estomac de Venkataramana disparurent. Finalement convaincu, l'homme changea d'attitude et devint le plus ardent disciple de Raju. Plusieurs autres suivirent son exemple et devinrent d'ardents fidèles.

Le directeur de l'école, T. Lakshmiathy, maintenait en fonction une ferme discipline et, en qualité de professeur, il était très systématique. Homme de dévotion, il organisait chaque dimanche une session de *bhajans* dans sa maison. Sa fille Lalitha se souvient que Raju participait à ces sessions et conduisait le chant.

« Son cantique '*Karunakara Karunincharava...*' résonne encore dans mes oreilles. La journée entière se passait en *Upasana*, et dans la soirée on faisait la *puja*. Il matérialisa même une rose pour ma mère. J'allais à l'école avec Raju et je jouais avec Lui dans l'après-midi ».

« Les abondants actes de grâce avaient commencé. Raju bénissait les malades avec de la *vibhuti*, et ils étaient guéris. Pour dissiper les doutes sur le fait qu'il était

bien Saï Baba de Shirdi revenu, Il matérialisait souvent, non seulement des morceaux de la robe, ou *kafni*, portée par Saï Baba de Shirdi, mais aussi des portraits de Lui. »

Les jeudis, Bhimdela Hanumantha Reddy, l'un des compagnons de classe de Raju, voulait Lui parler. Même s'il attendait longtemps, Raju ne lui réservait pas un regard. Dans un accès de colère, il jeta vers Raju tout ce qui lui tombait entre les mains.

Lorsque le directeur de l'école entendit parler de cet incident, il fit punir Reddy en le privant de nourriture au pensionnat, à cause de ses offenses outrageuses. Cela arriva aux oreilles d'Abdul Qadir, l'élève en chef.

Nous verrons cela à la prochaine session, et comment Swami le pardonna.

Om Saï Râm